



HAL
open science

Dix-huit volumes de la bibliothèque de La Boétie légués à Montaigne et signalés par lui comme tels.

Alain Legros

► To cite this version:

Alain Legros. Dix-huit volumes de la bibliothèque de La Boétie légués à Montaigne et signalés par lui comme tels.. Montaigne studies: an interdisciplinary forum, 2013, XXV, pp.177-188. halshs-01015363

HAL Id: halshs-01015363

<https://shs.hal.science/halshs-01015363>

Submitted on 6 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dix-huit volumes de la bibliothèque de La Boétie légus à Montaigne et signalés par lui comme tels

Alain Legros

On connaissait à ce jour trois livres qui, signés par Montaigne en bas de la page de titre, provenaient du legs de son ami, mort en 1563: La Boétie y avait laissé quelques notes manuscrites en latin, comme on pouvait s'en assurer en se fondant sur les nombreux arrêts ou *dicta* du Parlement de Bordeaux qu'il avait entièrement écrits lui-même en français et signés en tant que rapporteur. Sa main française-latine (chez lui, c'est tout un) se distingue nettement de celle de Montaigne, même si jadis un Dr Payen ou un Paul Bonnefon ont pu les confondre¹.

Ma transcription de ces *marginalia* a fait l'objet d'une publication dans *Montaigne Studies* en 2004². Intitulé "Trois livres annotés par La Boétie et légus à Montaigne", cet article s'intéressait d'abord à l'unique note marginale d'un Diogène Laërce de la Médiathèque Condorcet de Libourne, à celle d'un Xénophon de la Bibliothèque nationale de France et à celles (83 en tout) d'une édition d'Egnatius en deux tomes conservée à la Bibliothèque Mériadeck de Bordeaux. Dans ces deux derniers ouvrages, on peut voir en outre de nombreux soulignements de mots, mais aussi des surlignements de sentences, trait distinctif de La Boétie par rapport à Montaigne. L'une de ces interventions marginales est un mot grec corrigeant une coquille; tout le reste, constitué pour l'essentiel de notes philologiques³, est en latin.

Lors d'un récent colloque sur les bibliothèques et les collections, j'ai pu réexaminer à ma guise⁴ plusieurs livres de la "Collection Montaigne" à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, en particulier ceux que Montaigne a signés en page de titre. Deux d'entre eux, un Sophocle en grec (Paris, A. Turnèbe, 1553) et un Strabon en grec et latin (Bâle, H. Petri, 1549) sont annotés par la même main latine que celle qui avait été révélée par l'enquête précédente. On y trouve aussi, corrigeant le texte en regard, quelques mots grecs, parfois précédés de mots latins comme "forte" ou "legendum" qui permettent de les accréditer. Un troisième ouvrage (Appien: références *infra*) pourrait leur être adjoint. Toutefois, comme il ne contient que six mots grecs corrigeant des coquilles, sans latin, la suspension de jugement s'impose, même si cette main grecque ressemble beaucoup à

¹ On se réclame encore d'eux aujourd'hui pour l'attribution des mains à l'un ou l'autre des deux amis: voir par exemple Gilbert de Botton et Francis Pottée-Sperry, "À la recherche de la 'librairie' de Montaigne", *Bulletin du Bibliophile*, n° 2, 1997, p. 256-298. Dans cet article de référence se sont glissées quelques erreurs, pour la plupart imputables à Paul Bonnefon désigné comme garant. Elles concernent Egnatius (n° 29: il faut substituer La Boétie à Montaigne), Giraldi (n° 45: Montaigne, non La Boétie), Panvinio (n° 68: ni Montaigne ni La Boétie), "Silves de la Selva" ou plutôt P. de Luján (n° 82: aucune note manuscrite en page de titre), Xénophon (n° 99: La Boétie, non Montaigne). Ces rectifications seront, je pense, intégrées au nouveau catalogue des livres de la bibliothèque de Montaigne que s'apprentent à publier, sur papier et en ligne, Barbara Pistilli et Marco Sgattoni.

² Livraison intitulée "Documents sur Montaigne", vol. XVI, 2004, p. 11-24.

³ Même regard et mêmes formules que dans les remarques et corrections de la Boétie placées à la suite de la traduction latine du traité de l'*Erôtikos* de Plutarque par Arnoul Le Ferron (Lyon, J. de Tournes, 1557; texte édité par R. Dezeimeris dans les *Publications de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, tome I, p. 81-140, 1868), ainsi que dans les notes manuscrites éditées en Annexe I du présent article.

⁴ À l'occasion d'un récent colloque de la FISIER organisé à Cambridge par le Pr. Philip Ford à Clare College les 17-19 septembre 2012, M. Ed Potten, responsable des Livres rares à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, a mis aimablement à ma disposition tous ces ouvrages en même temps, ce qui facilitait grandement la comparaison pièce à pièce. Je l'en remercie vivement, ainsi que M. Nicolas Barbey, responsable des Fonds patrimoniaux de la Bibliothèque de Bordeaux, où j'ai pu jouir du même confort de lecture et d'une pareille sollicitude. La numérisation des livres anciens (par exemple le projet "Montaigne à l'œuvre", dirigé par Marie-Luce Demonet: voir le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes) a d'indéniables avantages, mais seule la consultation des originaux permet par exemple de remarquer d'éventuelles brèves notes autographes de Montaigne sur une reliure en vélin (un livre de comptes et un Papire Masson à Bordeaux), un titre tracé sur la tranche d'un livre (Léo Hébreu et Masuer à Bordeaux, Egnatius à Cambridge), la présence d'un même médaillon à l'effigie de Didon sur les plats de deux volumes reliés en veau brun ou doré (Bible à Bordeaux, Horace à Libourne) ou celle d'un même paraphe en haut d'une page de titre (Horace encore, Bacci à Bordeaux, et, selon un cliché que m'a envoyé naguère Philippe Desan, Castañeda à la Gordon Library, Université de Virginie).

celle qui a semé de trop rares mots sur l'Egnatius, le Sophocle et le Strabon.

Mais ce qui motive surtout la publication de la présente note tient à une observation qu'on ne peut faire qu'en ayant sous les yeux les originaux ou, à défaut, les fac-similés de plusieurs pages de titre. C'est à cette disposition que je dois d'avoir pu remarquer d'abord à Cambridge, dans le coin supérieur droit du Sophocle et du Strabon de la « Collection Montaigne », la présence d'un signe en forme de *b* suivi d'un point (point légèrement surélevé sur le Strabon). Certes, plus d'un observateur a pu remarquer ce signe ici ou là, le lisant parfois comme un *G*⁵, mais à ma connaissance personne à ce jour n'a opéré des rapprochements pièce à pièce ni surtout entrepris d'examiner les pages de titre de tous les livres ayant appartenu à Montaigne pour voir si certains d'entre eux ne seraient pas par hasard pourvus de ce marqueur qui semble signaler une même provenance.

À commencer par celles des trois exemplaires annotés par La Boétie déjà étudiés, où, de fait, on retrouve ce même signe double (lettre et point) à la place attendue: Diogène Laërce, en grec (Bâle, H. Froben, 1533), Egnatius (Lyon, S. Gryphe, 1551) et Xénophon, traduit en latin par Castellion (Bâle, M. Isingrin, 1551; arrondi supérieur du *b* légèrement rogné).

Les photographies numériques que j'ai pu faire, depuis quelques années, d'autres pages de titre de livres de la bibliothèque de Montaigne (une collecte de quelque 85 clichés, pour la plupart effectués sur place) me permettent de constater aussi la présence, toujours dans le coin supérieur droit, de la lettre *b*, la plupart du temps suivie d'un point, sur les sept livres suivants: Bible grecque (Bâle, J. Herwagen, 1545); Florilège d'épigrammes grecques (Paris, J. Bade, 1531), Hygin (Bâle, J. Herwagen, 1549; le *b* se trouve sous la nouvelle cote au crayon), Politien, tome I (Lyon, S. Gryphe, 1550), Politien, tome II (Lyon, S. Gryphe, 1545), Térence (Paris, R. Estienne, 1541; arrondi supérieur du *b* légèrement rogné), Victorius (Bâle, J. Oporin, 1549).

La collecte faite au même moment par Barbara Pistilli et Marco Sgattoni est allée plus loin encore: 94 titres pour l'instant. Elle permet d'ajouter en particulier à ma propre liste deux livres conservés à Oxford: Denys d'Alexandrie, dit le Périégète, en grec (Paris, R. Estienne, 1547) et – belle découverte de ces deux chercheurs d'Urbino – un *Ciceronianum Lexicon graecolatinum* (H. Estienne, 1557) dont une photographie de la page de titre a été montrée et dûment commentée au colloque de Cambridge (voir *supra*, note 4). Si je me permets d'en faire brièvement état ici, c'est qu'elle présente elle aussi, bien lisibles, le *b* et le point recherchés.

Ce *b* incliné, à la panse non fermée, à la hampe parfois très recourbée et dont le départ du *ductus* est marqué d'un point appuyé ou parfois d'un court trait horizontal, ce n'est pas le *b* anguleux, fermé, maîtrisé et presque droit de La Boétie, mais bien celui de son ami, comme j'ai pu le vérifier sur une trentaine de prélèvements de cette lettre effectués parmi les clichés des autographes conservés de Montaigne, en particulier ceux qui sont à peu près contemporains de la mort du Sarladais⁶.

Mais poursuivons. Pour peu qu'on grossisse suffisamment le coin supérieur droit de chacune de ces pages de titre, on décèle la courbe inférieure du *b* et le point sur quelques exemplaires rognés: Appien grec (Paris, Ch. Estienne, 1551), Justin grec (Paris, R. Estienne, 1551), Philon grec (Paris, A. Turnèbe, 1552), Caton et Varron, du moins selon le cliché dont je dispose (Lyon, 1549). Quatre autres exemplaires à verser, par conséquent, dans notre panier.

Au total, donc, non plus trois, mais dix-huit volumes signés par Montaigne et affectés d'un *b*, suivi d'un point dans au moins quinze cas. Dix d'entre eux sont en grec ou en grec-latin, comme on pouvait s'y attendre de la part d'un helléniste tel que La Boétie, car c'est bien lui que le *b* inscrit par Montaigne sur tous ces volumes paraît désigner par l'initiale de son nom ("boetie") comme leur ancien propriétaire.

Il s'agit donc, je pense, de livres passés de la bibliothèque d'Étienne à celle de son ami en 1563, et marqués par lui comme tels vers cette date avant de rejoindre ses propres livres. En seigneur héritier de son père (mort en 1568) et après résignation de sa charge parlementaire (1570), il aurait plus tard apposé sa signature sur tous les livres qui ne contenaient pas encore d'ex-libris à son nom, y compris ceux qu'il tenait de l'ami disparu, peut-être à l'occasion d'un probable transfert de sa bibliothèque ainsi enrichie entre sa maison de Bordeaux et la tour de Montaigne où il installe, en 1571, sa chère "librerie"⁷.

Quelques questions restent en suspens. Qu'en est-il de l'Horace de Libourne (Paris, M. de la Porte, 1553) où l'on trouve un *B* majuscule sans point apparent en lieu et place du signe attendu? Doit-on considérer que le livre des *Décrétales* de Boniface VIII conservé à Bordeaux (Lyon, G. de Villiers, 1528) n'avait pas besoin du marqueur spécifique dès lors que sur une garde on trouvait en toutes lettres l'ex-libris "delaboetie", d'une autre main que

⁵ La méprise se comprend de la part de quelqu'un qui n'aurait jamais constaté qu'il arrive parfois, par exemple dans « libros » ou « nobis », que le *b* de Montaigne s'apparente à un *G*, lettre majuscule qui prend d'ailleurs chez lui une forme très caractéristique (*ductus* en trois traits).

⁶ Images communiquées parmi d'autres à Marie-Élisabeth Boutroue pour alimenter la banque de données du Corpus des mains d'auteur que constitue l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS, Paris).

⁷ On vient de me montrer, sur un ouvrage encore non répertorié du début des années 1560 ayant appartenu à Montaigne (publication prochaine), un nouvel ex-libris de Montaigne en latin qui prouve que Montaigne a continué longtemps à marquer ses livres comme il le faisait à 15-16 ans (A. Legros, *Montaigne manuscrit*, Paris, Garnier, 2010, p. 55-66).

celle d'Étienne⁸? Certains volumes ont-ils été si sévèrement rognés par un relieur que la lettre et le point aient pu entièrement disparaître, sans aucun vestige?

Risquons ici une conclusion provisoire et chiffrée. À moins que par ce nombre il n'ait simplement voulu indiquer que sa « librairie » était bien fournie pour une « librairie de village » (II, 17), Montaigne dit posséder un « millier » de livres. Un dixième environ nous sont parvenus, pourvus au titre de son ex-libris latin développé de jeune homme (en haut de la page) ou, plus tard, de la signature de son seul nom (en bas de la page, mais jamais sur ceux qui avaient déjà l'ex-libris). Sur cette centaine d'exemplaires, presque un cinquième est donc marqué d'un *b* de provenance. Il s'agit dans tous les cas d'éditions antérieures à 1563, comme c'est le cas d'ailleurs pour les trois quarts de la bibliothèque de Montaigne conservée. Neuf d'entre eux sont en grec seul, trois en grec et latin. Cet ensemble d'ouvrages d'auteurs grecs constitue sans doute l'un des principaux apports du legs de La Boétie à la bibliothèque de Montaigne. On peut d'ailleurs leur associer les commentaires d'Aristote par Victorius et les œuvres de l'humaniste Politien.

On ne s'étonnera pas de l'absence de livres de droit: La Boétie mourant avait voulu réserver ou peut-être restituer ces ouvrages spécifiques à un parent bordelais. Rien non plus en français, en italien, en espagnol: tout ce que Montaigne possédait comme livres écrits en ces langues vernaculaires et déjà « vivantes » (du moins pour lui, voire de plus en plus, au détriment du latin), il ne semble l'avoir dû qu'à sa propre curiosité. Et il en est de même pour les historiens, cosmographes, géographes ou « topographes » contemporains, ainsi que pour les livres traitant de sujets spécifiques et techniques comme l'art de la guerre ou l'usage de l'astrolabe.

Constatons pour finir que le Térencia de Cambridge, lui aussi estampillé *b*, est dépourvu de toute annotation. Montaigne, semble-t-il, n'écrivait pas sur les livres légués par son ami, si ce n'est pour apposer sa signature au titre. N'avait-il pas d'ailleurs, et depuis longtemps, son propre Térencia, qu'il avait annoté de sa main en latin et en grec à 16 et à 20 ans?

Annexe 1

Transcription des annotations manuscrites de trois ouvrages conservés à Cambridge

SOPHOCLE (grec)

Sophokléous Tragôidiai

suiivi du *Commentaire* de Démétrios Triclinios

Paris, A. Turnèbe, 1553

85 soulignements: 23 dans *Ajax*, aucun dans *Électre* ni dans *Œdipe Roi*, 34 dans *Antigone*, 28 dans *Œdipe à Colone* (dernier quart vierge de toute intervention), un dans les *Trachiniennes*, aucun dans *Philoctète*; aucune intervention dans les 147 pages du *Commentaire* associé.

Signes divers dans les marges des pages 181, 189, 192, 196, 200, 208.

Cinq annotations en latin et en grec (ici translittéré), dont trois dans *Antigone* (n° 1-3), une dans *Œdipe à Colone* (n° 4) et une dans *Les Trachiniennes* (n° 5): pour l'essentiel des coquilles corrigées dans la marge après soulignement des formes fautives, mais aussi un renvoi à Cicéron, traducteur d'un long passage de Sophocle dans ses *Tusculanes*.

- 1) p. 198 (en fait 199), marge extérieure
en face de: An. [v. 553, à Is.] Pou seautès...
legendum poiou ut constet versus et sensus
i.e. il faut lire 'Poïou' tant pour le vers que pour le sens
- 2) p. 203, marge intérieure
en face de: An. [v. 649, à Cr.] meidzôn... [génitif pluriel]
forte meidzon
i.e. peut-être 'meidzon' [accusatif singulier]
- 3) p. 208, marge extérieure, à droite de la manchette
nom de personnage oublié [v. 792, à Cr.]
Xo.
i.e. Cho[ryphée]
- 4) p. 243, marge extérieure
en face de: Is. [v. 354, à Œd.] ...tophèn
forte taphèn
i.e. peut-être 'taphèn'

⁸ En marge de la colonne 166 de cet exemplaire, on trouve par ailleurs un mot grec (ici translittéré) qui pourrait bien être de la main de La Boétie (tracé caractéristique du *rhô*, lettres non liées): *arnusô*, en face de la coquille «arnèsô», mot souligné à la plume dans la colonne 165. Un nouvel examen de la pièce originale s'impose, pour savoir si le coin supérieur droit du frontispice ne montre pas par hasard quelque vestige d'un possible *b*.

- 5) p. 335, marge intérieure
 en face de: Her. [v. 1055 *sq.*, plaintes d’Hercule mourant]
*Cicero totum hunc
 locum vertit lib.
 ij Tusculanor[um]*
i.e. Cicéron traduit tout ce passage [une soixantaine de vers] au Livre II
 des *Tusculanes*
 NB: Cicéron, au lieu indiqué, § 8-9.

STRABON (grec et latin)

*Strabónos Péri tès géographias Biblia 17
 Strabonis De situ orbis Libri XVII
 Bâle, H. Petri, 1549*

Annotations d’autres mains en grec dans les marges des pages 1, 3, 10.

Quatre annotations en grec (nos 6, 7, 8, 13) et une en latin (n° 9), dont quatre corrections de coquilles et un renvoi à Aristote (*Rhétorique*) comme probable source de Strabon, lui-même alégué par Estienne de Byzance.

- 6) p. 1, marge intérieure, en haut
 en face de: toutois [datif]
toutous [accusatif]
- 7) p. 1, marge intérieure, en bas
 en face de: ton politikon [accusatif singulier]
tôn politikôn [génitif pluriel]
- 8) p. 13, marge intérieure
 en face de: ékoimén antilégein
*ékoimen
 anti
 légein*
i.e. nous pouvons répliquer...
- 9) p. 394, marge extérieure
 en face du latin (colonne de gauche): *In Thebanis quoque
 finibus extant Therapnae, & Teumesus, quem multis uersibus ornauit Antimachus, cum multis (quæ illi quidem
 nequaquam adsunt) uirtutes enumerarit,
 Est parus quidam tumulus pulsatus ab auris.
 Et reliqua, notum est carmen.*
 en face du grec (colonne de droite): *én dé tè thèbaïôn eîsi,
 kai hai thérapnai, kai ho teumessos, hon ékosmèsén antimachos dia pollôn épôn, tas mè prosousas arétas,
 diarithmomouménos:
 Esti tis ènemoeis oligos loφος.
 Gnôrima dé ta épè.*

*In.j. [?] Thebaïdis quæ non
 extat. meminit. Aristotelis
 lib. 3. Rhethor. f. 341. x. [?]
 Stephanus quoq[ue].*

i.e. Dans [l’acte I ?] de la *Thébaïde* perdue. Il se souvient du Livre III de la
Rhétorique d’Aristote, f. 341, x [?]. Estienne aussi.

NB 1: Antimaque de Colophon était l’auteur d’une *Thébaïde* qui a inspiré Stace, mais dont il ne reste que des fragments. Par exemple le vers cité (“C’est une petite colline exposée aux vents”) où Strabon reconnaît un procédé de style qui consiste à pourvoir une chose de qualités inventées pour obtenir le nombre de pieds voulu par le vers. Dans l’*Ars rhetorica* d’Aristote (III, 6, 7) sont cités et l’auteur (Antimaque) et le lieu (Teumessos) pour illustrer un propos stylistique sur l’amplification. “Stephanus” n’est sans doute pas Estienne d’Alexandrie, le commentateur d’Aristote, mais plutôt Estienne de Byzance, l’auteur d’un *De urbibus* (Venise 1502, Bâle 1568) et d’une encyclopédie géographique perdue (*compendium* conservé d’un certain Hermolaus), où il citait de nombreux auteurs anciens, dont Strabon.

NB 2: Le tracé du h est différent de ce qu’on trouve ailleurs; en revanche “meminit”, l’abréviation finale de “quoque” (très différente de celle de Montaigne) et plusieurs lettres (æ, A...) sont rigoureusement identiques à ce qu’on trouve sur les autres livres annotés par La Boétie.

- 10) p. 796, marge extérieure
 en face de: phurologous
phorologous

APPIEN (grec)

*Appianou Alexandreôs Romaikôn
 Appiani Alexandrini Romanorum Historiarum*

Paris, Ch. Estienne, 1551

Six annotations en grec (n^{os} 11-15), dont quatre corrections de coquilles, une proposition de synonymes et deux mots en une sorte de sabir "gréco-latin" qui sentent son débutant...

Main de La Boétie? C'est possible si l'on s'en tient à la forme des lettres, mais la note n^o 14 suscite bien des réserves.

- 11) p. 66, marge intérieure
en face de: pothounta
pothounta
- 12) p. 67, marge intérieure
en face de: gignoito
gignoito
- 13) p. 211, marge extérieure
en face de: ktèsiou
S[tèsiou]
- 14) p. 219, deux interlignes successifs
sur et sous: Thettalôn
Euokatôn
oueteranôn
i.e. les vétérans une fois (r)appelés

NB: Le scribe a fait usage de lettres grecques (ici translittérées) pour deux vocables latins qu'un ablatif absolu devrait en principe associer, en rapport avec le récit d'Appien ("euocatis ueteranis"), au lieu d'imiter le génitif absolu propre au grec. La Boétie se serait-il livré à ce genre de fantaisie?

- 14) p. 240, marge intérieure
en face de: Pri/skhon
Krispon
- 15) p. 280, interligne
au-dessus de: énélasse
ekolase epelekise

Annexe 2

Lieux de conservation et cotes des exemplaires marqués d'un *b* entier ou partiel

Bordeaux, Bibliothèque municipale (Méridack)

Bible: GF 277 Coffre
Egnatius: PF 6647 Coffre
Hygin: GF 927 Coffre
Justin (saint): GF 287 Coffre
Politien, tome I: PF 6920 Coffre
Politien, tome II: PF 6920 Coffre
Victorius: GF 929 Coffre

Cambridge, University Library

Appien: Montaigne collection, 1.3.12
Sophocle: Montaigne collection, 1.5.3
Strabon: Montaigne collection, 1.3.11
Térence: Montaigne collection, 1.4.2

Paris, Bibliothèque nationale de France

Florilège d'épigrammes grecques: Rés. Z Payen 512
Philon le Juif: Rés. Z Payen 498
Xénophon (trad. Castellion): Rés. Z Payen 508

Oxford

Denys d'Alexandrie: Christ Church, Wp.3.14
H. Estienne: Bodleian Library (à préciser)

Libourne, Médiathèque Condorcet

Diogène Laërce: 3848.II,11

Toulouse, Bibliothèque municipale

Caton, Varron: Rés. D XVI 6

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ.

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.
ΑΝΤΙΓΟΝΗ.
ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩ.
ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΚΛΙΝΙΟΥ

Περὶ μέτρων αἰετὸν ἐξήσατο Σοφοκλῆς,
Περὶ ζῳμάτων,
Σχόλια.



Βασιλεὺς τῆς ἀγαθῆς κρατὸς τῆς ἀρχιεπισκοπῆς.

TYPIS REGIIS.

PARISIIS, M. D. LIII.

Apud Adrianum Turn-bum typographum Regium.

EX PRIVILEGIO REGIS.

Adrianus Turnebus